

● Janvier 1786 :

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine.

Louis Bret donne comme hauteur "négative" extrême au-dessous du couronnement du quai 1 pied 1 pouce, ce qui pourrait donner comme hauteur sur l'échelle Véran : 4 m 55.

"Le Rhône a commencé à charrier dans la nuit du 2 au 3 et dès le 4 matin, on n'aperçoit plus ou presque plus de glaçons. La rigueur du froid les avoit déjà réunis ensemble et ils ne formoient, à l'extrémité orientale de la ville, qu'une seule et même masse de glaces. Le dégel fut aussi prompt que la gelée avoit été forte et rapide. Les glaces commencèrent à s'ébranler le 5, à 10 ou 11 heures du matin et à une heure après-midi, une pièce énorme, dont la séparation avoit été favorisée par la crue des eaux, se détacha et, étant renvoyée par le quai, elle se porta sur le pont de bois qui étoit déjà retiré et placé selon la coutume le long de la rive opposée au quai ou méridionale, et de 11 barques qui le supportent, elle en coula 6 à fond. Le Rhône n'a cessé de charrier entièrement que dans l'après-midi du 10, et en y aperçoit encore, le 9, des pièces de glace assés fortes pour donner des allarmes sur les tristes restes du pont. Quoiqu'il soit assez ordinaire, le thermomètre étant à 4 degrés de condensation [c'est-à-dire - 5°C], de voir la surface du Rhône se geler dans une étendue aussi considérable que pendant cette année (comme on l'a observé ou à peu près en 1784 et en 1785), il est néanmoins peu commun de voir à Arles des pièces de glace aussy fortes et aussy épaisses que celles qui ont été observées pendant le mois de janvier [Cf. pourtant l'année 1731], car il y a plus de 25 ans que notre pont n'avoit éprouvé une catastrophe pareille à celle dont nous venons de rendre compte. C'est ce qui me porte à croire qu'elle a été préparée par l'action profondément congelante des vents impétueux du nord et nord ouest, et déterminé ensuite par la rapidité du dégel et par la crue des eaux (le cours des eaux gêné et presque intercepté dans la petite branche du Rhône par les tas énormes de glace qui s'y étoient amoncelés, paroît avoir été une des principales causes de la crue susdite)".

"Le pont de bois qui sépare Arles et Trinquetaille s'est senti aussi des suites de ce froid et surtout de la rapidité du dégel qui lui a succédé. La crainte des glaces l'avoit fait retirer et placer, selon l'usage, sur la rive méridionale du Rhône [côté Trinquetaille] mais une pièce énorme se détacha, le 5 matin, du tas des glaces qui s'étoient réunies à l'est de la ville et bientôt 6 barques, sur 11 qui le supportent, furent coulées à fond. Le pont n'a été radoubé qu'en avril. Il y a plus de 25 ans qu'une pareille catastrophe n'avoit été observée".

AC Arles, BB 113 : correspondance consulaire.

Lettre à Mgr premier Président et Intendant de Provence, 9 janvier 1786 :

"Nous avons eu ici, la semaine passée, un froid rigoureux qui n'est pas ordinaire dans notre climat. C'étoit la nuit du mardi au mercredi, il faisoit un vent affreux et tomboit de la neige. Le Rhône fut glacé le lendemain. Deux conducteurs de moutons ont été trouvés morts dans la Crau ainsi que leur troupeau. Nous avons appris successivement que plusieurs particuliers ont perdu une grande quantité de brebis et d'agneaux et que, même certains bergers ont eu les pieds et les mains gelés. Hier au soir encore, on a apporté le cadavre d'un autre homme qu'on a trouvé mort à demi lieue de la ville.

A ce froid excessif a succédé presque subitement depuis avant-hier le plus beau tems du monde, mais ce qui auroit dû nous flater dans le moment nous a procuré un autre malheur car les glaces du fleuve, s'étant détachées trop tôt, sont venues heurter notre pont et l'ont presque tout brisé. Cecy en mettant une entrave considérable à l'agriculture [passage devenu très difficile d'Arles en Camargue] occasionnera peut-être de la dépense à notre communauté

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



et nous avons même déjà été obligé de faire distribuer du pain aux paysans qui ne travailloient pas depuis longtemps par la continuité des pluies et du froid. Nous avons cru, Monseigneur, devoir vous faire part de tous ces malheurs et implorer votre protection. Nous sommes avec respect" (fol. 146 v°).

BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).

Bulletin archéologique d'Arles, n°1, 1889, p. 13 et n°1, 1890, p. 61.

"Le 1^{er} janvier de cette année, le froid commença à être très rigoureux. Le 3^e, on ôta le pont à batteaux et dans la nuit, le Rhône se gela malgré l'impétuosité du vent du nord" [tempête de neige et grande mortalité d'agneaux et même de bergers, cabannes et parcs à moutons renversés et emportés par le vent].

Débâcle :

"Le 8 janvier 1786, les glaces du Rhône ayant fondu supérieurement à Arles, la force des eaux fit détacher celles qui étoient proches de là à 9 heures du matin, et elles coulèrent bas cinq batteaux du pont et endommagèrent si fort les autres, qu'il en coûta au fermier du pont une dépense de plus de 15 mille livres".

ADBR, 114 E BB 9, délibération communale du 19 février 1786.

A Sénas, la rivière de Durance n'est plus aujourd'hui dans son lit : la quantité de terrains emportés étant en vignes et le restant en terres à semer complantées de mûriers et autres arbres fruitiers (plus de 100 saumées). La communauté se plaint du dommage qu'elle a souffert et souffre encore journellement par les emportements de terrain.

AC Beaucaire, DD 47

-Devis de réparation à faire sur les bords du Rhône au-dessus du pré, 11 février 1786 :

Après vérification des dommages sur le lieu, pour vérifier les dégradations de la dernière inondation, l'ordre de se rendre sur les lieux a été donné le 3 février et les experts ont été sur les lieux le 9 février.

-Soumissions des particuliers qui veulent prétendre aux ouvrages à faire le long de la branche du Rhône, près le jardin de M. Domergue, conformément au devis dressé par M. Amoureux, inspecteur des travaux, 27 février 1786 :

Enchères des réparations des chaussées, offres des particuliers conformément au devis du 11 février.

● Mars 1786 :

Archives de la Chambre de Commerce de Marseille, LIX 134, Lettre de Boulouvard, Arles 20 mars 1786.

Une lettre du représentant à Arles de la société Roux informe que les bâtiments sur le Rhône étaient en mars *"en très petit nombre"*. Le 20 mars, *"le Rhône est débordé, il est presque sur les quais. Il en résulte surtout une nouvelle dégradation à son embouchure"*.

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine

Louis Bret, médecin à Arles, a noté la plus grande élévation du Rhône le 20 mars, où il était arrivé à seulement 0 pied 5 pouces du couronnement du quai du port d'Arles, soit 4 m 77 au-dessus du zéro de l'échelle de Véran.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



● **Mai à juillet 1786 :**

Académie de Médecine (Paris), carton 201 A, dossier 8 : Observations d'Empereur, médecin à Saint-Saturnin-les-Apt, issues du fonds de la Société Royale de Médecine

Un printemps humide est ainsi résumé par Empereur, médecin à Saint-Saturnin-les-Apt.

Avril 1786 : *"7 jours de pluie, les 4, 5, 7, 20, 23 et 29 : 1 pouce 5 lignes [38,25 mm]. Il y a eu fréquemment des brouillards sur les monts et des nuages groupés dans la journée et quoique ces derniers aient été fréquents et considérables, il a peu tonné. Le torrent de Saint-Maurin, qui ne coule que les années extrêmement humides, a commencé vers la mi-septembre et continue encore".*

Mai 1786 : *"Le torrent de Saint-Maurin n'a cessé que [en] may, chose extrêmement rare".*

Juin 1786 : *"13 jours de pluie, dont 10 avec orages. 3 pouces 2,5 lignes [environ 89 mm]. Les orages ont constamment suivi les montagnes, étant une direction de l'ouest en est. Il a tombé de la grêle en beaucoup d'endroits de la Provence. Ici seulement une fois".*

Abrégé du cayer des délibérations de l'Assemblée générale des communautés du pays de Provence, Aix, David, 1786.

Les procureurs du pays ne manquèrent pas de mentionner ces orages : *"Dans les mois de juin et de juillet, des orages affreux ont dévasté les territoires d'une foule de communautés et emporté toutes les récoltes"*. Le ministre demanda que les procès-verbaux lui fussent envoyés, ce qui fut fait avec l'appui de l'archevêque d'Aix, joint aux témoignages de Monseigneur l'Intendant. Un secours de 80 000 livres fut accordé par arrêt du Conseil du 1^{er} octobre sur les impositions de 1786 et 1787, à raison de 40 000 livres par année.

ADAHP, 1 J 086, Registre d'observations météorologiques du Docteur Sauteiron, à Manosque.

Le Docteur Sauteiron a noté cette succession d'orages et le cataclysme orageux du mois de juin à Manosque.

Juin 1786 :

Le 1^{er}, petit orage, puis à nouveau le 5, le 6 (simple menace) et le 8.

Le 14, menace d'orage.

Le 15, orage.

Le 16, orage.

Le 17, ouragan affreux et grêle, venu par tous les vents, soit ensemble, soit tour à tour.

Le 18, variable, orage.

Le 19, orage, comme le 17, venu par vent de nord-est.

Le 20, menace d'orage, puis orage.

Le 21, orage, tonnerre et foudre tombée au quartier Saint-Pierre, par vent d'est.

Le 22, orage, par vent de sud-est.

Le 23, orage et grêle, par vent de nord-ouest.

Du 24 au 26, beau temps.

Le 27, orage sans grêle, par vent de sud.

Du 28 au 30, beau.

"Un orage ne venoit jamais seul dans la journée. Ils se sont succédés les uns aux autres jusques à quatre fois. Autant de fois les curés des paroisses alloient faire l'abjuration du tems; usage qui auparavant n'existoit pas".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Le 14, le docteur était "à la campagne", sans avoir pu observer ses instruments, ainsi que le 16 et la fameuse journée du 17. Le soir du 17, il note "chaque soir en me retirant j'ai trouvé le baromètre au même point depuis le 12. L'ouragan du 17 a ruiné Manosque. La grêle d'une grosseur énorme a coupé tous les bleds et toutes les vignes. Les eaux si rebondantes (sic) qu'elles alloient jusques au 1^{er} étage de la bastide de mon cousin [...] appelée la forestière. L'orage du 16 et l'ouragan ont donné 3 pouces 7 ½ li[ignes] d'eau [98 mm]. Les orages du 20 juin et du 11 juillet 1778 ne sont rien en comparaison de l'ouragan d'aujourd'hui. Au pied de la lettre et sans hiperbole tous les biens de la plaine de Manosque sont moissonnés et vendangés par la grêle. Il est tombé des grêlons pesant une livre et entourés de pointes d'un pouce de longueur. Ce 19 l'orage a achevé de dévaster le seul quartier du terroir qui n'avoit été qu'effleuré. Tout est perdu excepté quelques olives. La plupart des fonds même sont hors de toute culture à l'avenir. Le déluge d'eau qui est tombé a fait beaucoup plus de mal que la grêle. Le beau terroir de Manosque n'est plus. Des ravins se sont formés où étaient de beaux oliviers et les pierres et le gravier couvrent nos prairies et nos champs.

Le lendemain du 19, le docteur s'absenta pour aller à Lurs, "implorer la protection de Mr Lévêque, le procureur du pays, pour notre malheureuse communauté. Une autre députation est allée à Aix pour voir Mr l'Intendant et les autres procureurs du pays".

Dans le bilan de fin d'année, le Docteur Sauteiron revient longuement sur cet épisode mémorable :

"Cette année sera à jamais célèbre dans l'histoire de Manosque : jamais désastre n'a été semblable à celui-ci depuis le déluge universel [sic]. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit au mois de juin mais j'ajouterai le tableau de la perte faite par les habitans, suivant l'état remis aux ministres du roi par les administrateurs de la province sur le rapport fait par un comité de conseillers de ville dont j'étois du nombre, sur les déclarations de chaque propriétaire foncier et sur l'estimation d'experts".

11 034 charges bled ou seigle à 30 L l'une	331 020
320 charges avoine à 12 L	3 840
30 charges orge à 24 L	720
150 charges pois, fèves, haricots, gesses à 30 L	4 500
185 charges gesses quarrées, pois gris et autres légumes, à 30 L	5 550
24 000 quintaux de paille à 1 L 5 s le quintal	30 000
300 quintaux graines de poireaux ou d'oignons à 50 L le quintal	15 000
186 241 coupes de vin à 1 L la coupe	186 241
350 quintaux de chanvre à 50 L le quintal	17 500
6 280 quintaux de foin des prairies naturelles à 3 L le quintal	18 840
4 000 quintaux de foin des prairies artificielles à 2 L le quintal	80 000
Ortolailles perdues entièrement	25 000
Fonds emportés, perdus ou détériorés	510 000
Réparation des chemins emportés et creusés	20 000
	1 167 211 livres

"Pendant les mois de juillet et d'août, il y a eu beaucoup de fièvres ainsi que dans les environs. Beaucoup de chenilles qui entroient même dans les maisons.

La communauté de cette ville ayant mis son imposition sur les fruits au dixain, et ayant fait régir les grains seuls, il s'est récolté pour ce dixain 310 charges froment et 28 charges seigle ce qui fait un peu plus que la dîme des semences.

Les fermiers du vin ont perçu 600 coupes, ce qui monte 6 000 pour le total.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La récolte des olives a été la plus abondante possible. Un particulier a eu 140 panaux en septembre. La récolte totale a été de 80 mille panaux.

Quantité d'eau tombée du ciel : 40 pouces 7 8/22 lignes d'eau [1096,5 mm].

Cette année sera à jamais mémorable par l'énorme quantité d'eau tombée du ciel et qui est de 3 pieds 4 pouces 7 lignes 8/22^e ligne. Il est probable qu'il n'ait jamais tombé tant d'eau depuis le déluge".

Bibl. Musée Arbaud, MQ 628, Livre de raison de Conrad Esprit Mouren, de Tarascon, t. I, fol. 33-v°

"La récolte en blé de 1786 promettoit beaucoup sur le point de moissonner, il est survenu une pluie si extraordinaire avec de gralles qui a fait beaucoup de mal surtout à des quartiers, où les vignes ont été réduites à leur simple bois, les avoines entièrement détruites, après la récolte, les pluies ont continué au point que s'il eut plu encore un jour, la récolte étoit entièrement perdue, parce que les tas des gerbes dans les terres, nonobstant les soins qu'on avoit de les remuer se germoient, le jour de Saint-Médard avoir plu, faut-il être surpris".

ADBR, 110 E BB 28, délibération du 2 juillet 1786

Orages de pluie et de grêle au mois de juin, à Eyragues.

ADBR, 157 E BB 12, délibération du 13 mai 1787

Orages de pluie et de grêle de juin. Beaucoup de dommages à Maillane.

BM Arles, ms 491

L'orage du 22 juin ravagea le terroir d'Eyguières ; le canal de Craponne inonda plusieurs quartiers de la Crau ; le canal du Vigueirat déborde.

● Juillet 1786 :

AC Graveson, BB 14, délibération du 30 juillet 1786

"Les eaux qui se dégorgent dudit canal nouvellement construit dans le terroir de Chasteaurenard inondèrent mercredi dernier 26 du courant une grande partie du terroir de ce lieu et y causant un très grand dommage".

● Octobre 1786 :

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine.

Louis Bret donne comme hauteur "négative" extrême au-dessous du couronnement du quai 3 pieds 11 pouces, ce qui pourrait donner comme hauteur sur l'échelle Véran : 3 m 63.

● Novembre 1786 :

ADBR, C 2095

Le 4 novembre déborda à Montferrat [Viguerie de Draguignan] la Nartuby, devenue "fort grosse" à cause des pluies, notamment un orage ce 4 novembre. La rivière prit son lit dans le chemin, aboutissant au village, allant de Draguignan à Castellane, "où tous les muletiers de la Haute Provence sont nécessité de passer par rapport à leur commerce, deux fois par semaine,

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



pour porter leurs denrées". Les consuls demandaient la construction d'un pont à une seule arche. Le rapport des experts constatait que le terroir était en partie en amphithéâtre et que tous les ruisseaux *"n'ayant peu contenir la quantité d'eau qui y abondait ont fait irruption dans toutes les propriétés"*, avec des ravines considérables, emportements de partie des murailles et des arbres. Sur leur passage, il y avait quantité de pierres et graviers, *"délaiés à droite et à gauche tout le long des deux torrents"*, qui changèrent de lit en différents endroits. Le dommage était évalué à 32 600 livres.

BM Avignon, ms 5181, Journal du sieur François Olivier, homme de loi de Carpentras

Une lettre du 26 novembre 1786 mentionne des *"pluyes continuelles"* et des *"rivières non navigables"*.

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine.

Les 23 et 24 novembre, Louis Bret donne comme hauteur "négative" extrême au-dessous du couronnement du quai 1 pied 10 pouces, ce qui pourrait donner comme hauteur sur l'échelle Véran : 4 m 31.

• **Décembre 1786 :**

BM Arles, ms 491 (P. Véran)

D'après Pierre Véran, en décembre, le Rhône arriva à 2 pouces, seulement, au-dessous de la surface du quai à Arles.

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine.

Louis Bret donne comme hauteur au-dessus du couronnement du quai 1 pouce le 1^{er} décembre, ce qui pourrait donner comme hauteur sur l'échelle Véran : 4 m 93.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

